

RENAUD GIRARD

Grand reporter et correspondant de guerre du *Figaro*

Je voudrais d'abord remercier nos auditeurs qui ont eu le courage de se lever pour venir écouter cette session – qui tombe à point nommé avec la signature du traité entre l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis – sur l'Asie, la Chine et la rivalité sino-américaine.

Toute ma thèse, en fait, c'est que la Chine a commis une grave erreur stratégique. Son erreur stratégique a été de sortir du bois trop tôt. En stratégie, *time is of the essence*. Et là, je crois qu'elle est sortie trop tôt.

Quelle a été la stratégie après l'épisode maoïste, marqué avant tout par la confrontation à l'égard de l'Occident, à l'égard de la France en Indochine, à l'égard de l'Amérique au Vietnam, avec, à cause d'un facteur extérieur, l'Union soviétique, une réconciliation tout à la fin du règne de Mao Tsé-toung ?

Le remplaçant de Mao Tsé-toung, Deng Xiaoping, a fait une stratégie d'accommodement non seulement avec les puissances occidentales, notamment l'Amérique, mais aussi avec les puissances asiatiques, comme le Japon. Elle a beaucoup profité de la technologie japonaise pour son développement économique et les problèmes historiques avec le Japon n'ont pas été évoqués. Quant aux îles Senkaku, elles avaient été mises sur l'étagère, déjà, lors de la première rencontre historique entre le Premier ministre Tanaka et le Premier ministre chinois, Chou En-lai.

La Chine a donc conquis sa formidable puissance économique avec un modèle qui était très simple : « Nous sommes une puissance pacifique, nous entretenons de bonnes relations avec tout le monde. » Il y a même eu une réconciliation avec l'Union soviétique. Vous vous souvenez du voyage de Gorbatchev en 1989, à Pékin : « Nous sommes pauvres, aidez-nous. Nous sommes un grand pays. »

Et tout l'Occident, et même toute l'Asie, étaient fascinés par la progression de la Chine, fascinés par ces Jeux olympiques somptueux qu'elle avait organisés, si je me souviens bien en 2008. L'ensemble de l'Occident, l'ensemble même des puissances du monde, a donc aidé la Chine à se développer, la Chine se faisant passer pour un pays sous-développé qu'il fallait aider. D'ailleurs, elle a utilisé ce paradigme jusqu'au bout, jusqu'à ce qu'on lui dise : « Maintenant, cela suffit. Vous n'êtes pas un pays sous-développé et l'on ne peut plus vous considérer comme tel. »

Cela a marché, mais elle est sortie politiquement trop tôt du bois, c'est-à-dire qu'elle a tellement consolidé sa puissance économique, qu'elle est devenue un peu arrogante. En fait, en stratégie, l'arrogance s'accommode très mal avec la puissance.

Comment la Chine est-elle sortie du bois ? Elle est sortie du bois pour des thèmes qui n'étaient pas essentiels pour elle, qui n'étaient pas d'une importance vraiment stratégique. Cela a été les îlots en mer de Chine orientale, dans une sorte de confrontation, d'abord, avec le Japon et, parallèlement, une confrontation avec les pays de l'Asie du Sud-Est puisqu'elle a voulu accaparer la mer de Chine méridionale en installant des aérodromes sur des récifs qui, jusque-là, étaient des *terrae nullius*, en droit international, c'est-à-dire des îles inhabitées qui n'appartenaient à personne.

Mais la Chine a accaparé toute cette mer qui est plus grande que la Méditerranée. Et aujourd'hui, elle considère, et c'est la théorie de la « ligne des neuf traits », que toute cette mer de Chine méridionale, qui va longer les côtes du Vietnam, aller en Malaisie, remonter sur Brunéi et, ensuite remonter sur les Philippines, lui appartient. Elle a accaparé tous ces récifs. Cela s'est d'ailleurs assez mal passé avec les Vietnamiens, au départ.

Ensuite, monsieur Xi Jinping a promis *urbi et orbi*, lors d'un voyage aux États-Unis, à monsieur Obama, que jamais il ne militariserait ces îlots, dans les archipels qui s'appellent Paracels et Spratleys, mais peu importe. Il n'a pas tenu sa promesse – cela arrive à la Chine – puisqu'aujourd'hui, ces îlots sont équipés de missiles et de bombardiers stratégiques. Et cet aventurisme, pour des raisons qui sont importantes peut-être pour la Chine, mais qui ne sont pas essentielles, a tout d'un coup créé un mouvement de peur très important en Asie.

L'Asie était plutôt prête à demander aux Américains, qui ne souhaitaient pas forcément rester, de quitter ses bases. Cela s'est vu, par exemple, aux Philippines. Et, là, le mouvement a été entièrement inverse avec tous les pays asiatiques qui ont demandé davantage d'Amérique : « S'il vous plaît, restez. » Et même le Vietnam. On se souvient de la visite d'Hillary Clinton au Vietnam et sous l'administration Obama qui a retiré le Vietnam de la liste des pays à qui l'Amérique ne pouvait pas fournir d'armement. Aujourd'hui, l'Amérique peut vendre tout à fait librement de l'armement au Vietnam, alors qu'évidemment, elle ne peut pas le faire à l'égard de la Chine. C'est la même chose, d'ailleurs, pour l'Europe depuis l'affaire de Tian An Men en 1989.

En fait, en sortant du bois trop tôt, en affirmant sa puissance, la Chine a manqué l'occasion d'asseoir sa maîtrise de l'Asie. En effet, je pense que stratégiquement, la Chine n'a pas envie de conquérir le monde. La Chine n'a pas envie que Thomas Gomart ou Renaud Girard vivent comme des Chinois. Nous pouvons très bien demeurer dans notre petit musée français, cela leur va très bien.

En revanche, je pense que la Chine veut être maîtresse en Asie. C'est très clair. Et surtout – cela m'avait été confié par un vice-ministre chinois avec qui j'avais dîné en 2009 –, la Chine considère que l'Amérique n'a rien à y faire, qu'elle n'est pas chez elle en Asie, que l'Amérique n'a rien à faire depuis, je dirais, le golfe du Bengale jusqu'à l'île d'Hawaï, que cette zone-là est très lointaine – c'est vrai qu'elle est lointaine géographiquement – de l'Amérique et qu'elle n'a rien à y faire.

En fait, en sortant du bois trop tôt, en étant trop *assertive*, comme on dit en anglais, sur sa puissance, la Chine a commis une erreur stratégique. En fait, elle a fait peur à tous les pays qui jusque-là coopéraient très volontiers avec elle, y compris le Japon sur le plan économique. Elle a provoqué une raideur et une peur de tous ces pays.



Il y a des pays qui sont moins dépendants de leur commerce avec la Chine, comme le Japon qui n'en dépend pas énormément. Je crois que seulement 4 ou 5 % du PNB japonais fait de l'exportation et de l'importation avec la Chine. En revanche, vous avez des pays qui sont beaucoup plus dépendants, comme la Corée, avec le problème que la Chine a été extrêmement brutale à l'égard de la Corée après que la Corée s'est équipée du système américain antiaérien THAAD.

Je crois que nous avons là, et c'est ma conclusion, un nouvel exemple de l'arrogance chinoise. Et je le répète, l'arrogance va très mal avec la puissance. Plus vous êtes puissant, plus il faut être humble dans les relations internationales, sinon vous ne progressez plus. La Chine est évidemment très puissante et elle va devenir automatiquement la première puissance économique mondiale, mais elle n'a pas su rester plus humble et elle s'est montrée arrogante.

La dernière forme de cette arrogance incroyable, c'est cette affaire du Covid qui, à mon avis, c'est évident, vient d'un accident industriel à Wuhan, lors des expérimentations sur le transfert des coronavirus des chauves-souris à l'espèce humaine. Et lorsqu'elle a refusé une enquête internationale sur l'origine du virus, alors que c'était une pandémie internationale, et qu'elle a puni l'Australie qui avait tout à fait naturellement demandé une enquête, elle a perdu l'Australie. On l'a vu avec l'AUKUS.

L'Australie était assez proche de la Chine, avec un commerce très important avec la Chine et, aujourd'hui, c'est vraiment un rival stratégique de la Chine. La Chine est donc sortie du bois trop tôt. L'arrogance, en relations internationales, va très mal avec la puissance.

Je vous remercie.

Thomas Gomart

Merci beaucoup Renaud, je pense que c'est un excellent point de discussion avec la présentation de M. Akira.